

# LA COOPERATION A L'ECOLE

Il n'a pas fallu moins d'un demi-siècle pour que les meilleurs des éducateurs parviennent à une conception pleine et entière de la Coopération scolaire. Certes, dès le départ, aux environs de 1920, Profit et Freinet avaient la leur et, si celle de Profit est aujourd'hui largement élargie, celle de Freinet a eu beaucoup de mal à se faire admettre par les "instances officielles", car avec, Freinet, dès le départ nous avons touché au fond des problèmes essentiels.

Le travail patient qui s'est fait au sein de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole (1) et de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (2) a fini par mettre les choses au point et aujourd'hui tout le monde est d'accord pour admettre "qu'il est impossible de défendre et illustrer une pédagogie de la coopération sans prendre en considération la pédagogie Freinet; (...) qu'une éducation coopérative ne peut se concevoir hors du monde économique que nous connaissons et qu'elle doit déboucher sur une éducation civique et sociale destinée à favoriser le développement de la démocratie coopérative"(3).

Mais, ce qui est plus important encore c'est le fait que, pour ceux qui la pratiquent, la Coopération scolaire n'est plus considérée comme une entreprise marginale, mais comme la structure même et le ressort permanent de la classe. "Au lieu de la classe, groupe formé au hasard des circonstances, dans un établissement scolaire, on voit naître à tous les niveaux de l'Enseignement des unités éducatives nouvelles. Elles n'ont plus un caractère formel. Elles sont voulues et conscientes et ont des objectifs complexes qui tiennent autant à la réalisation d'un projet qu'à la mise en oeuvre d'un processus éducatif et à la formation de l'intelligence et de la personnalité tout entière." (4)

Tous les "courants coopératifs", si je puis ainsi m'exprimer, soutenus par des milliers de militants, de Profit à Freinet, de Bugnon à Gaston Prache, de Georges Prévot au Président actuel de l'O.C.C.E. ont véritablement convergé vers cette République coopérative de l'Ecole,

1) O.C.C.E., 101 bis, rue du Ranelagh, Paris; 16e.

2) I.C.E.M. ? Place Bergia, 06-Cannes.

3) Revue de la Coopération scolaire, n°133, janv. fév. 1970 (Nouvelle Série)

4) R. Toraille, Revue des Etudes Coopérative, n°153, 3e trim. 1968.

annonciatrice- qui sait ? - de la grande République coopérative dont auparavant cependant Charles Gide avait rêvé et dont Bernard Lavergne n'a peut-être pas abandonné l'idée, l'ajournant simplement à des lendemains meilleurs.

Mais voici qu'il faut être honnête tout de suite car c'est au moment même où tout semblait enfin bien acquis et bien assuré que, paradoxalement, tout a été aussitôt remis en cause.

On a fait jadis beaucoup de tort à la coopération scolaire en la confondant fréquemment, très fréquemment à je ne sais quelle sordide épicerie scolaire, à une simple caisse d'école, à une caricature de la coopération. Pour être honnête tout à fait ajoutons même que ce "jadis" n'est pas tellement lointain pour ne pas dire qu'il est très souvent actuel.

On risquerait de même de faire beaucoup de tort aujourd'hui à la coopération scolaire au niveau du Second Degré en idéalisant la réalité, en la décrivant telle qu'elle aurait pu être à la fin du Premier Degré si celui-ci n'avait pas été, brusquement, écimé.

Car voilà nos classes dispersées au moment même où l'âge est le plus favorable à la coopération scolaire dans le sens total où nous l'entendons. Voilà qu'on nous dérobe ces "unités" dont nous pouvions rêver et qui, bien souvent étaient devenues réalités. A douze, treize ans la plupart des enfants que nous destinions à la République coopérative -et les meilleurs surtout- sont compartimentés, répartis en classes dont les professeurs changent à chaque heure.

Nous serions donc parfaitement malhonnêtes en affirmant que la Coopération scolaire continue à être pratiquée généralement telle que, pour les besoins du Primaire, d'un primaire qui n'existe plus sous sa forme ancienne, nous l'avons patiemment élaborée.

Après une longue interruption...

J'ai pris conscience de ces choses d'une manière brutale et violente en reprenant le chemin de l'Ecole après une très longue interruption.

En réalité je n'avais guère "enseigné" jusque là. Un cours préparatoire d'Ecole Annexe, un Collège Moderne, un Centre de formation professionnelle et une classe unique dans un bled algérien n'avaient été pour moi que des bancs d'essais. Par contre, sur le plan théorique j'avais passablement "cogité" et sans cesse, tel l'insecte attiré par une lumière dans la nuit, c'est autour de la Coopération scolaire que je n'avais cessé de tourner.

Et voici qu'on m'affecte provisoirement à un C.E.S. Ma classe principale une 4ème, 4 classes de 5ème de 29 élèves chacune, pour l'histoire la géographie et l'Instruction civique....

Situer le problème aussi simplement, aussi brutalement, c'est aussi le poser dans toute sa complexité, avec ses difficultés multiples et pressantes, autant administratives que purement pédagogiques.

J'ajoute encore que, dans l'Etablissement auquel j'ai été affecté, la Coopération scolaire n'était guère pratiquée en dépit de la bienveillance dont la Directrice faisait preuve à son égard. J'ai même rapidement constaté que la plupart des professeurs ignoraient jusqu'aux

notions les plus élémentaires de la Coopération!

" Mettez-vous à ma place !"

Et pourtant, je crois bien que c'est la Coopération scolaire qui m'a sauvé. Ou plutôt l'esprit de la Coopération scolaire. Celui de Freinet, celui que la réflexion théorique n'avait point tué puisque toujours il se confondait avec la vie.

Un peu de modestie....

Mais soyons modestes. Aucun d'entre nous ne possède le levier avec lequel il peut soulever le monde. Seulement nous avons tous au creux de la main quelques graines et nous trouvons toujours un petit morceau de terre pour les semer. Même quand il faut se contenter provisoirement de quelques pots sur le bord de la fenêtre. Et je crois bien que c'est en pots que j'ai planté mes premières fleurs coopératives durant ces premiers mois de reprise. Mais l'essentiel c'est que mes fleurs soient naturelles et non en matière plastique, vivantes et non artificielles!

Bien entendu il n'est pas question ici de discuter des principes et de refaire de la théorie. L'O.C.C.E., l'I.C.E.M., la FOVEN, et d'autres organismes se sont attaqués au problème depuis plusieurs années déjà puisque c'est au niveau du Second Degré qu'est désormais repoussé ou hissé l'essentiel du "Mouvement" de la Coopération scolaire.

Je peux cependant dire qu'une classe, même si vous ne l'avez que deux heures par semaine, peut être transformée par une simple attitude et par une certaine conception des choses. Ceci dépend de l'éducateur, essentiellement. Puis, petit à petit, c'est grâce à cet esprit, grâce au climat qu'il fera régner que les enfants le manifesteront à leur tour! Ainsi m'ont-ils spontanément proposé la correspondance inter-scolaire, la rédaction de textes libres, des enquêtes, des visites, l'organisation d'une tombola, l'organisation de la classe elle-même et, pour un peu plus tard, l'impression d'un journal scolaire. Or tout cela est réalisable. Tout cela, pour les enfants, dépasse largement les petites heures durant lesquelles ils "m'ont".

Certes, tout est encore disparate, en vrac, en quelque sorte! Mais laissez-nous un peu de temps. Nous sommes déjà tellement heureux, moi en tous cas, mes élèves, je l'espère.

Alors, pourquoi ne pas le dire: parce que je suis venu animé de l'esprit coopératif les élèves m'apprennent, de jour en jour, avec confiance et patience, à leur faire la classe.

Charles BOOS

UNE PASSIONNANTE BT SONORE :

la BTSON n° 844 qui vient de sortir "CERFS ET SANGLIERS"  
12 diapos + 1 disque de 17 cm

Domage que si peu d'écoles soient abonnées à ces documents !